

L'Indonésie : Interactions et conflits idéologiques avant la Deuxième Guerre mondiale

Indonesia: Interactions And Ideological Conflicts Before The Second World War

Modj-ta-ba Sadria

Volume 17, Number 1, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701963ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701963ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sadria, M.-t.-b. (1986). L'Indonésie : Interactions et conflits idéologiques avant la Deuxième Guerre mondiale. *Études internationales*, 17(1), 49–61.
<https://doi.org/10.7202/701963ar>

Article abstract

Since the dawn of the 20th century, three ideologies have been constantly interacting in the Indonesian society, namely Islam, Marxism, and nationalism. Each has played a striking role in the evolution of the movement for independence - which led to independence in 1945. And today each of them wonders to what extent it has been responsible for the coup d'État by General Suharto in 1965. Since in the current situation, the relations which exist between these three trends of thought, in many respects, are reminiscent of those which prevailed during the interwar years, a study of that period may shed new light on an important moment of the history of political thought in Indonesia.

The question of relations between Islamic, nationalist, and Marxist thought is a prevalent issue in a country where a population of Muslim creed is held in subordination, and where there exist s an important leftist intellectual movement, with or without a significant working class.

Through the history of the anti-Dutch nationalist movements, through the rise of various Islamic movements (Pan-Islamism, the moderen, the "laity") and that of the Islamic parties linked to them (Sarekat Dagang Islam, Sarekat Islam), through the expansion of the social-democratic, socialist and communist parties (ISDU - Indian Social Democratic Union ; PKI - Perserikaten Kommunist de India ; Sarekat Rakjat - People's Association), and finally, through Sukarno's efforts to conciliate all these movements with a view to independence, an attempt is made to show that, in the evolution of the nationalist movement in Indonesia, there are two inherent elements, namely the socialist ideology and Islam. In the light of the case of Indonesia, it is therefore tempting to consider religion and politics as being symbiotic ideologies.

L'INDONÉSIE : INTERACTIONS ET CONFLITS IDÉOLOGIQUES AVANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Modj-ta-ba SADRIA*

ABSTRACT — *Indonesia: Interactions And Ideological Conflicts Before The Second World War*

Since the dawn of the 20th century, three ideologies have been constantly interacting in the Indonesian society, namely Islam, Marxism, and nationalism. Each has played a striking rôle in the evolution of the movement for independence – which led to independence in 1945. And today each of them wonders to what extent it has been responsible for the coup d'État by General Suharto in 1965. Since in the current situation, the relations which exist between these three trends of thought, in many respects, are reminiscent of those which prevailed during the interwar years, a study of that period may shed new light on an important moment of the history of political thought in Indonesia.

The question of relations between Islamic, nationalist, and Marxist thought is a prevalent issue in a country where a population of Muslim creed is held in subordination, and where there exists an important leftist intellectual movement, with or without a significant working class.

Through the history of the anti-Dutch nationalist movements, through the rise of various Islamic movements (Pan-Islamism, the moderen, the "laity") and that of the Islamic parties linked to them (Sarekat Dagang Islam, Sarekat Islam), through the expansion of the social-democratic, socialist and communist parties (ISDU – Indian Social Democratic Union; PKI – Perserikatan Kommunist de India; Sarekat Rakjat – People's Association), and finally, through Sukarno's efforts to conciliate all these movements with a view to independence, an attempt is made to show that, in the evolution of the nationalist movement in Indonesia, there are two inherent elements, namely the socialist ideology and Islam. In the light of the case of Indonesia, it is therefore tempting to consider religion and politics as being symbiotic ideologies.

Plus de vingt années de pouvoir issu du coup d'État de 1965 dirigé par le général Suharto ont imposé en Indonésie un cadre politique musclé¹. Aujourd'hui, le mouvement social reprend une orientation politique précise qui est la demande de démocratie – économique, sociale et politique –, avec des caractéristiques idéologiques en pleine mutation. Ces mutations sont dues à l'évolution interne de chacun

* *Chargé de cours au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal.*

1. Pour une description des méthodes répressives employées par le régime Suharto – au moment du coup d'État et depuis – voir H. McDONALD, *Suharto's Indonesia*, Honolulu, The University Press of Hawaiï, 1981.

des trois courants principaux qui ont marqué la société indonésienne tout au long de ce siècle, à savoir l'Islam, le Marxisme et le Nationalisme.

L'Indonésie étant le pays musulman le plus peuplé, il est une caractéristique propre à ces mouvements réformistes musulmans qu'il importe de souligner, leur très grande ouverture idéologique à l'égard des autres courants de pensée². Ces mouvements ont incorporé dans leur approche au social des idées qui pouvaient même toucher l'Islam dans son élément théologique or, dans la reprise actuelle du mouvement social, le facteur islamique est un des éléments clé.

Le marxisme, quant à lui, exerce une très forte influence dès le début du siècle. Au lendemain de l'indépendance jusqu'au coup d'État militaire de 1965, cette influence s'est concrétisée par la mise en place du parti communiste le plus puissant d'Asie, dans un pays où les communistes n'étaient pas au pouvoir³. Bien que le coup d'État militaire ait eu entre autres causes le démantèlement du PKI, la pensée de gauche d'inspiration marxiste demeure une force sociale et, dans ce mouvement en ascension, son influence est visible, tant dans les syndicats clandestins que dans les milieux de travail.

Quant au mouvement nationaliste, il a réussi à imposer son hégémonie tout au long du processus qui a abouti à l'indépendance, et s'est par la suite incarné à la tête même de l'État, pendant 15 ans, en la personne de Sukarno. Mieux encore, il est devenu un repère pour l'ensemble des pays du Tiers-Monde dans les années 60, une source idéologique pour le mouvement des Non-Alignés (à côté de Nasser, de N'Kruma et de Nehru)⁴. Aujourd'hui, les intellectuels d'inspiration nationaliste ont réussi à réinvestir le champ culturel et artistique, source fondamentale des idées du mouvement social en cours.

Chacun de ces mouvements s'est interrogé – durant les 20 dernières années – sur sa part de responsabilité dans le succès du coup d'État militaire de 1965, sur les rôles sociaux qu'ils ont assumés depuis et sur la portée de leur position dans un contexte international en pleine mutation.

Ce questionnement n'est pas lié seulement au dynamisme interne de chacun mais aussi à leur interaction. C'est pourquoi la question qu'ils se posent à cet égard est de savoir quel genre de relation ils doivent entretenir entre eux. Dans ce débat⁵,

2. J.-P. ROUX, *L'Islam en Asie*, Paris, Payot, 1958, p. 79 et suivantes. Aussi, H. BENDA, « Continuity and Change in Indonesian Islam », in *Asian & African Studies*, vol. 1, 1965, pp. 123-138.
3. De l'indépendance, en 1945, jusqu'en 1965, les adhérents du PKI sont passés de 19 000 à 3 millions. Voir J.-Th. Petrus BLUMBERGER, *Le Communisme aux Indes néerlandaises*, Paris, Éd. du Monde nouveau, 1929, p. 14 et suivantes. Également, G. PAUKER, « The Role of Political Organizations in Indonesia », in *Far Eastern Survey*, vol. XXVII, 1958, pp. 129-143.
4. W. L. HOLLAND (Éd.), *Asian Nationalism and the West*, (Institute of Pacific Relations), New York, 1953, p. 112 et ss. Aussi, J. KENNEDY, *Asian Nationalism in the Twentieth Century*, Glasgow, The Glasgow University Press, 1968, p. 47 et ss.
5. À ce propos, voir notamment D. N. AIDIT, « Fragments »; J. ADITOR, « Our Mistake »; et T. SOEDASSO, « Lesson for the Future », in J. GERASSI (Éd.), *Towards Revolution*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1971, vol. 1, p. 156 et ss. Également, J. SOUTHWOOD, P. FLANAGAN, *Indonesia, Law, Propaganda and Terror*, London, Zest Press, 1983, p. 119 et ss. Enfin, l'excellent ouvrage collectif de M. BONNEFF et al. (éd.), *Pantjasila, Trente années de débats politiques en Indonésie*, Paris, Éd. de la MSH, 1980.

la période d'entre-deux-guerres intervient souvent comme leitmotiv car, pour beaucoup, la situation actuelle en Indonésie reproduit, sur bien des plans, celle qui prévalait alors entre les trois courants de pensée.

Ces différentes relations entre l'Islam, le Nationalisme et le Marxisme au sein du mouvement d'indépendance à cette époque nous paraissent primordiales. Mais si une telle étude peut permettre de clarifier un moment important dans l'histoire de la pensée politique de l'Indonésie, il nous semble en outre que sa portée dépasse le seul cadre historique. La question en effet des relations entre les courants de pensée d'inspiration islamique, nationaliste et marxiste est un problème d'actualité dans un pays où une population de croyance musulmane est tenue dans des liens de dépendance et où existe un courant de pensée intellectuelle de gauche important, avec ou sans une nombreuse classe ouvrière⁶.

Limitée aux rapports entre l'Islam, le Marxisme et le Nationalisme en Indonésie avant la Deuxième Guerre mondiale, cette étude est confrontée à un certain nombre de problèmes, essentiellement ceux liés à la question des sources.

En français, rares sont les études traitant de l'Indonésie en général, et de l'évolution de la pensée politique de ce pays en particulier. En anglais, la plupart des écrits sont d'origine américaine et revêtent un certain caractère idéologique, voire doctrinaire anti-communiste. Certains textes, de caractère plus anthropologique ou sociologique, permettent de clarifier ou de cerner le fonctionnement interne des idéologies au plan quotidien, mais ne s'intéressent nullement ni à leur évolution ni à leur interaction, surtout pas d'un point de vue du développement des pensées politiques. Il existe aussi des écrits d'économie politique d'inspiration behavioriste, mais leur objet même écarte de pareilles considérations, considérations que nous jugeons importantes et qui font l'objet de notre étude. Quant aux courants d'inspiration islamique avant la Seconde Guerre mondiale, un autre problème se pose : une large part des réflexions et des écrits émanant de ces courants n'ont eu qu'une diffusion très limitée à l'époque.

I – LES « INDES » PRÉCOLONIALES

Au début du XX^{ème} siècle, une agitation ouvrière croissante et l'apparition de multiples regroupements politiques donnent le ton au mouvement nationaliste indonésien. On peut même soutenir que, bien que l'indépendance n'ait été réalisée qu'après la Seconde Guerre mondiale, les bases idéologiques datent de bien avant l'occupation japonaise de 1942.

C'est à l'empire Shrivijaya au IX^{ème} siècle et à celui de Modjopahit au XIV^{ème} siècle – qui couvraient à peu près le même territoire que les Indes orientales néerlandaises⁷ – que l'Indonésie doit son origine culturelle et historique. Mais ce fait historique ne semble pas avoir constitué un fondement conscient de quelque

6. M. SADRIA, « Anti-occidentalité : apports et limites d'une idéologie », in A. Corten, M. Sadria et M.-B. Tahon (éd.), *Les autres marxismes réels*, Paris, C. Bourgois, 1985.

7. Les historiens ne s'entendent pas sur l'étendue exacte de ces deux empires.

importance pour le mouvement indépendantiste du XX^{ième} siècle. Ainsi, déjà au XIX^{ième} siècle, les tentatives régionales d'indépendance sont davantage le reflet d'un sentiment antinéerlandais qu'un réel désir de faire renaître l'ancienne Indonésie. De même, à Minangkabau (Ouest de Sumatra), le mouvement Padri mène une lutte constante au XVIII^{ième} siècle qui se soldera par la mainmise militaire néerlandaise vers 1830⁸. Également, en 1890, éclate le mouvement saminitiste dans le Nord-Ouest de Java: 3 000 chefs de famille réclament la fin des ingérences gouvernementales et l'abolition des taxes néerlandaises, et exigent l'égalité économique et des organisations communales de type socialiste⁹.

Ces vagues d'anticolonialisme devaient demeurer à la base du mouvement nationaliste de sorte que l'Indonésie, en tant que nation indépendante, s'est définie non pas en fonction de son histoire précoloniale mais en fonction des conditions à mettre en place pour expulser les Néerlandais.

Il faut aussi souligner que les « Indes » sont une région de diversités culturelles et géographiques extrêmes¹⁰. Disséminées en de nombreuses îles, les conditions écologiques y sont variées, favorisant des agricultures différentes – principalement le « sawah » ou culture dans les champs inondés à Java, la polyculture de type « swidden » sur certaines îles périphériques et la culture sèche ou « ladang » sur d'autres îles. Ces modes d'organisation agricole, très distincts, ont donné lieu à des organisations sociales, elles aussi bien distinctes¹¹.

Sur l'île de Java, les cultures intensives de la paysannerie ont permis l'émergence des villes, avec les cours très raffinées des princes hindous. La population rurale, insulaire et privée de voies de communication, demeure sans contact avec les milieux marchands extérieurs, tandis que les villes de cour, lieux de commerce avec l'étranger, sont des centres artistiques.

À l'Ouest de Sumatra, la société de Minangkabau, fondée sur la riziculture, est comparativement plus égalitaire, avec sa vocation tant agricole que commerciale. De même, chez les Atjihais, au Nord de Sumatra, les divisions ville/campagne, paysannerie/aristocratie sont moins marquées. Sur les îles périphériques, malgré des types agricoles différents et la faible densité de population, le commerce avec l'étranger dans les villes permet l'émergence de certains éléments d'unification dans tout l'archipel.

Les contacts avec les Arabes, les Perses, les Indiens et les Chinois créent des liens avec ces diverses cultures. Certaines communautés étrangères s'établissent dans les villes côtières, donnant lieu à des mariages mixtes. De ces contacts multinationaux ainsi que des échanges commerciaux dans l'archipel, naîtra une langue malaisienne commune, la *lingua franca*, d'influence arabe. De plus, de par

8. C. DOBBIN, « Economic Change in Minangkabau as a Factor in the Rise of the Padri Movement, 1784-1830 », *Indonesia*, n° 23, 1977.

9. G. M. KAHIN, *Nationalism and Revolution in Indonesia*, New York, Cornell University Press, 1966, p. 43.

10. La devise officielle de la République indonésienne est d'ailleurs « L'unité dans la diversité » (Bhinneka Tunggal Ika).

11. Une discussion sur ce sujet figure dans *Agricultural Involution*, S. Geertz, Berkeley, University of California, 1963.

l'influence des centres urbains – lieux d'échanges commerciaux et idéologiques –, la majeure partie des populations indonésiennes adoptera l'Islam¹². Sans pouvoir préciser ni l'époque ni la façon dont la religion islamique gagna les « Indes », on estime généralement qu'elle est venue de Perse, introduite par l'intermédiaire des marchands musulmans provenant du Gujerat, en Inde, depuis le XI^{ème} jusqu'au XIV^{ème} siècle¹³.

II – LES NÉERLANDAIS: RENFORCEMENT DU NATIONALISME

Selon Wertheim, l'adoption généralisée de l'Islam par les princes indonésiens constitue un geste politique à l'encontre du christianisme qu'introduisaient les Portugais¹⁴. Quoi qu'il en soit, à l'arrivée des Néerlandais, 90 % de la population est musulmane. Déjà une menace pour les Portugais, cela allait l'être encore davantage pour le régime colonialiste néerlandais, à titre d'élément prépondérant d'unification du mouvement nationaliste.

Durant la période coloniale, les Néerlandais chercheront bien sûr à imposer leur régime politique et socio-économique aux « Indes » mais, en grande partie, ces efforts se retourneront contre eux au bout du compte puisqu'ils ne feront que renforcer la conscience d'une unité indonésienne et du fait même, le mouvement nationaliste. À cet égard, Bousquet estime que le fait que les Néerlandais s'adressent à la population en malais plutôt qu'en néerlandais visait à protéger leur monopole sur le commerce entre l'Europe et les « Indes ». Mais cette stratégie jouera en leur défaveur:

Ils pensaient forger une chaîne pour leurs sujets, mais ils voient maintenant qu'ils leur ont plutôt donné une arme, une arme psychologique terrible: une langue nationale commune pour exprimer leurs aspirations nationales communes¹⁵.

Analyse sans doute quelque peu exagérée, mais il demeure certain que la radio et la presse vernaculaires jouent un rôle crucial dans la propagation du nationalisme, particulièrement après 1917, avec la parution du premier journal socialiste en langue indonésienne (*Het Vrije Woord*)¹⁶.

12. W. F. WERTHEIM, *Indonesian Society in Transition*, Van Hoeve, La Hague, 1969 (p. 195: « The Islamic faith invaded the archipelago via the trades routes »).

13. W. F. WERTHEIM, *op. cit.*, p. 197. Voir aussi, D. LOMBARD, « Islam et politique dans les pays d'Insulinde », in O. CARRÉ, *L'Islam et l'État dans le monde d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 1982, pp. 237-239. Pour une autre interprétation de l'introduction de l'islam d'une part, et pour des données plus récentes sur cette question d'autre part, voir: D. LOMBARD, *Histoires courtes d'Indonésie*, Paris, Maisonneuve, A., 1968, et le numéro spécial de la revue *Archipel*, consacré à l'islam en Indonésie, 29, 1985, Paris.

14. W. F. WERTHEIM, *op. cit.*, p. 198.

15. G. H. BOUSQUET, *A French View of the Netherlands Indies*, tr. de P. Lilienthal, N. Y., 1940, p. 89.

16. A. B. BELENKI, « L'Asie coloniale », in *La Deuxième Internationale et l'Orient*, G. Haupt, éd. Cujas, Paris, 1967. (Ce journal est en fait une transcription d'un journal socialiste néerlandais.)

En 1911 par ailleurs, Snouck Hurgronje, dans son rapport au gouvernement néerlandais sur l'implication des Indonésiens dans le mouvement panislamique, recommande une éducation occidentale accrue — l'acculturation des Indonésiens — comme moyen d'ôter toute signification politique ou sociale aux différences religieuses. Décision qui ne s'avère guère plus avantageuse pour le régime néerlandais¹⁷.

III – LES DIFFÉRENTS COURANTS ISLAMIQUE

Car si cette tentative d'introduction de la culture européenne réduit effectivement l'expansion du panislamisme, elle stimule par contre les enseignements plus radicaux de Mahumad Abduh (1849-1905) et de ses disciples. Le panislamisme s'avère incompatible avec le nationalisme des étudiants de pensée moderne (les *moderen*), ceux qui reviennent d'un séjour d'études à l'étranger. Parce que, de l'avis de Federspiel, « les efforts d'unification de l'Arabie d'Ibn Saud furent mal accueillis par les nationalistes à cause de son intolérance, issue de l'islamisme traditionnel, envers les appartenances et les développements modernes¹⁸ ».

Chez les modernistes au contraire, le rituel s'est réduit et les sermons du vendredi, transformés en leçons adaptées à la vie quotidienne, se donnent en langue vernaculaire plutôt qu'en arabe. Facteur encore plus décisif, le mouvement d'Abduh « accommode » les écrits marxistes-léninistes qui exercent un vif attrait sur ceux qui ont étudié en Occident. La section Al Manar qui s'efforce de reformuler une éthique islamique en termes de valeurs sociales s'acquiert alors un certain soutien en Indonésie.

...tout d'abord, surtout chez les membres d'idéologie communautaire de la société de Minangkabau, dans l'ouest de Sumatra, le contenu nationaliste (de l'Islam) se teinta d'un fort anti-impérialisme, et fut en général interprété de façon à mieux l'adapter aux principes économiques socialistes que cela ne semble avoir été fait dans aucun autre pays islamique¹⁹.

À l'inverse, R. McVey réfute ainsi l'importance du wahhabisme dans le nationalisme indonésien : « des changements économiques et des soulèvements religieux sont apparus à Minangkabau bien avant que l'idéologie wahhabite ait été importée afin de légitimer et de former le changement idéologique²⁰. Vraisemblablement, elle se réfère au mouvement Padri mentionné plus haut. Mais le mouvement wahhabite a son importance : c'est lui qui a permis une alliance particulière des pensées marxiste-léniniste et islamique, de laquelle naîtra un mouvement anti-impéria-

17. Ce paragraphe emprunte largement à G. M. KAHIN, *op. cit.*, pp. 46-52.

18. H.M. FEDERSPIEL, « Islam and Nationalism », *Indonesia*, n° 24, 1977, p. 44.

19. G. M. KAHIN, *op. cit.*, p. 46.

20. R. MCVEY, « Islam Explained », *Pacific Affairs*, vol. 54, n° 2, 1981, pp. 181-182.

liste conscient, qui prendra de l'ampleur, dépassant largement la sphère d'intérêt régional²¹.

IV – SAREKAT DAGANG ISLAM: UN EFFORT D'UNIFICATION CONTRE LES NÉERLANDAIS ET LES CHINOIS

C'est de la quête du modernisme que naîtra le premier mouvement socialiste et nationaliste disposant d'une véritable force politique, le Sarekat, fondé en 1912 à Java²². Ce parti, dont l'essor est fulgurant, prône l'autogestion et proclame la détermination d'accéder à l'indépendance, par le recours à l'armée si nécessaire. À l'origine, il avait été créé par des marchands musulmans sous le nom de Sarekat Dagang Islam (Association commerciale islamique) en 1909. C'était un effort d'unification de la part des marchands javanais contre les Chinois qui s'étaient acquis d'énormes avantages commerciaux en vertu du « régime indirect » des Néerlandais, tandis que presque toute la classe marchande indonésienne était menacée de disparaître²³.

Les droits de douane, les péages routiers et les droits prélevés dans les marchés publics étaient administrés exclusivement par les Chinois. On leur avait également accordé le droit de louer les villages rizicoles des Javanais et d'exercer ainsi un certain contrôle du marché du riz. De fait, les Chinois disposaient sur le commerce interne d'un monopole semblable à celui qu'exerçaient les Néerlandais sur le commerce extérieur. C'est pourquoi l'impression courante selon laquelle les associations de marchands étaient régies par des critères de race plutôt que par l'appartenance à une classe est peu fondée, dans la mesure où c'est le régime

21. Rappelons ici l'utilisation que l'élite musulmane indonésienne fit du wahhabisme de l'Arabie. Ibn Saoud — dont l'extension du pouvoir sur la péninsule arabe de 1900 à 1932 ne fut possible que grâce au soutien actif et direct de la Grande-Bretagne — fut présenté par cette dernière et ses alliés, dans le monde musulman, comme le leader d'une tendance anticolonialiste radicale en Arabie. Elle visait ainsi, notamment, à déstabiliser les colonies musulmanes de ses rivales européennes. Or, non seulement les intellectuels musulmans indonésiens n'ont pas été dupes, mais ils ont utilisés à leur profit ce soi-disant mouvement anticolonialiste saoudien comme une référence extérieure dans leur agitation politique quotidienne. Jusqu'au moment où, dans les années 20, après l'invasion de Hadjaz, Ibn Saoud, décide d'organiser une conférence islamique en Arabie pour imposer, à son profit et à celui de ses alliés britanniques, son hégémonie au monde islamique: ces intellectuels indonésiens joueront alors les trouble-fête et feront avorter son projet. M. SADRIA, *Vers la formation d'un État saoudien en Arabie, 1900-1932*, Montréal, UQUAM, 1984. Les modernistes ont aussi été influencés par le mouvement nationaliste égyptien ainsi que par la montée d'Atatürk. Voir M. HATTA, *Portrait of a Patriot: Selected Writings*, The Hague and Paris, Mouton, 1972.

22. En 1919, ses adhérents se chiffrent à presque 2,5 millions.

23. C'est un reste de l'époque de la compagnie des Indes orientales néerlandaises: grâce à des pressions militaires exercées sur l'aristocratie traditionnelle, les Néerlandais l'obligent à exiger des paysans une production accrue, sans avoir eux-mêmes à organiser le travail directement. Ce système est dit « régime indirect » puisque les Néerlandais exploitent simplement les relations socio-économiques traditionnelles, en mode hyperactif, sans avoir à établir un nouveau système socio-économique.

néerlandais qui a favorisé la distribution des rôles socio-économiques sur une base de différences raciales²⁴.

De la même manière, les Néerlandais se sont appuyés sur les différences religieuses, d'une part pour le commerce – avec les bouddhistes chinois –, mais aussi pour le recrutement de leur police secrète coloniale (*Politieke Inlichtingen*) choisie parmi les populations indonésiennes christianisées de Menado, d'Ambon et de Timor²⁵. Mais parmi la population indigène, les divisions chrétiens/musulmans ne sont pas toujours aussi marquées. Ainsi, au centre de Sumatra, les Bataks chrétiens forment une association des jeunes chrétiens batak (*Hatopan Kristen Batak*) qui – aussi ironique que cela puisse paraître – trouve son inspiration dans le mouvement moderniste. Association considérée plutôt révolutionnaire par les missionnaires²⁶. Plus tard les chrétiens se regrouperont au sein du Partai Kristen Indonesia²⁷, sous la direction du Dr Leimena et de M. Tambunan; ce parti progressiste, socialiste et modéré obtiendra après la guerre, malgré son peu d'adhérents, une représentation sans commune mesure avec le nombre de ses partisans au sein de la population.

V – SAREKAT ISLAM: VERS UN MOUVEMENT SOCIAL-DÉMOCRATE AUX « INDES »

Lorsque le parti Sarekat Dagang Islam est interdit par le gouvernement après les soulèvements raciaux de Surakarta et de Surabaya – en protestation contre les concessions croissantes des Néerlandais aux nationalistes chinois –, le Sarekat Islam est fondé pour le remplacer. Cette fois, en plus des marchands et des chefs religieux, les dirigeants comptent des intellectuels; vers 1914, le parti recrute aussi dans les milieux étudiant, ouvrier et paysan.

Cette base très diversifiée est considérée comme excellente pour disséminer le marxisme révolutionnaire par Hendrik Sneevliet: arrivé de Hollande cette année-là, cet ex-membre du parti social-démocrate néerlandais, crée l'Association social-démocrate des Indes et publie le journal socialiste, *Het Vrije Woord*. Ce journal compare constamment la condition indonésienne à la condition russe, la situation pitoyable des paysans indonésiens à celle des russes, et ainsi de suite. Les discours de Lénine (comme celui de Zurich en 1917 aux ouvriers) y sont publiés, et Sneevliet lui-même fait des discours lors des meetings qu'il organise sur la Russie. Quand sont interdites ces réunions consacrées à la révolution russe, elles se poursuivent dans la clandestinité. (À Surabaya par exemple, Sneevliet prend la parole devant plus de 200 marins et soldats, lors d'une réunion clandestine²⁸!) Des membres de

24. R. MCVEY, « Introduction to Sukarno », *Nationalism, Islam and Marxism*, Cornell University Press, 1969, p. 16. Elle estime qu'il ne pouvait s'agir d'un réel conflit de classes en l'absence de critique de la classe dirigeante; elle ajoute que même le PKI (le parti communiste) acceptait le fait que l'élite comporte tant des éléments progressistes que réactionnaires. La classe dirigeante n'était pourtant pas invulnérable comme le démontre l'assassinat de membres des sociétés d'Atceh et de Minangkabau.

25. G. M. KAHIN, *op. cit.*, p. 60.

26. W. F. WERTHEIM, *op. cit.*, p. 216.

27. Connu également sous le nom de Parkindo.

28. A. B. BELENKI, *op. cit.*, pp. 322-325.

son parti appartiennent également au Sarekat qu'ils infiltrent ainsi de sympathisants marxistes-léninistes pro-russes²⁹.

VI – LA NAISSANCE DES SYNDICATS

Désireux de suivre le modèle russe d'action révolutionnaire, le Sarekat, l'Association sociale démocrate des Indes (ISDU), et plus tard les communistes du PKI (Perserikaten Kommunist de India) décident de former des syndicats. Au début, les relations entre les dirigeants du Sarekat et les syndicats sont plutôt lâches. Par la suite, surtout après 1918, les syndicats sont affiliés à une section d'union des travailleurs du Sarekat et, au cours des années 20, bon nombre de syndicats naîtront de cette affiliation. Quant à l'ISDU, elle crée elle aussi des syndicats dans les centres urbains et, quand le PKI se sépare de l'ISDU en 1920, la compétition entre les partis fait rage et les travailleurs sont profondément divisés par leurs allégeances politiques. Situation qui s'avérera très difficile à redresser. « Les tentatives de créer une fédération des syndicats en 1920 échouèrent à cause des disputes croissantes entre les dirigeants de Sarekat et du PKI³⁰ ».

Cette tension repose sur les craintes que le Sarekat entretient face au non-respect manifesté par le PKI envers la religion. Le Sarekat prend des mesures disciplinaires à l'endroit de ses membres communistes : au 6^{ième} congrès national en 1921, Hadji Agoes Salim propose d'interdire la double affiliation des membres, au Sarekat et au PKI. La proposition étant dénoncée comme allant à l'encontre du socialisme et de la lutte des classes, Hadji Salim rétorque que Muhammad a prêché le socialisme 12 siècles avant la naissance de Marx³¹. Le président communiste remet donc sa démission et, dans les trois ou quatre années qui suivront, la plupart des sections du Sarekat l'imiteront.

VII – MONTÉE ET CHUTE DU PKI

Le parti communiste parvient à acquérir l'appui de la population ouvrière urbaine mais perd celui de la paysannerie. Dans sa tentative de gagner le soutien populaire aux dépens du parti Sarekat Islam, le PKI implante des sections de Sarekat Islam rouge (Sarekat Rakjat : association du peuple) partout où il y a une section du Sarekat Islam. Mais, au 5^{ième} congrès du Komintern en 1924, dans l'objectif de réussir la révolution, priorité est donnée à la mainmise sur les syndicats. En réponse

29. Il est intéressant de remarquer qu'en dépit de cette alliance des pensées islamique et marxiste pro-russe, le modèle exclusivement suivi est celui du Komintern, et non les nombreux groupes musulmans socialistes qui participent à la révolution russe. Comme le dit Bennigson dans *Le monde musulman*, G. HAUPT, *op. cit.*, p. 373 : « Au début du siècle, Bakou était le seul endroit au monde où le prolétariat musulman pouvait acquérir une véritable conscience de classe. » Après son expulsion du parti en 1918, Sneevliet fut le premier délégué du Komintern envoyé en Chine. H. CARRÈRE d'ENCAUSSE et S. SCHRAM, *Le Marxisme et L'Asie, 1853-1964*, Paris, Armand Colin, 1965, p. 47.

30. J. INGLESON, « Bound Hand and Foot: Railway workers and the 1923 strike in Java », *Indonesia*, n° 31, 1981.

31. G. M. KAHIN, *op. cit.*, p. 76.

à cette décision, le Sarekat Rakjat est dissous, taxé de bourgeois ; on favorise plutôt une éducation révolutionnaire des masses populaires par le biais des syndicats. De toute manière, la participation paysanne a tendance à tomber en raison des dissensions religieuses. En 1925, le PKI veut redresser la situation en invoquant le Coran dans ses écrits ; en vain, ses positions antérieures le trahissent³². Finalement, rejetant les offres de solidarité nationaliste du Sarekat Islam et du Boedi Oetomo (regroupement modéré, non-religieux, en faveur de la réforme sociale, fondé en 1909), le PKI commence à perdre du terrain en 1925.

Dernier coup porté aux communistes dans cette période d'avant-guerre, l'échec de leur tentative de révolution, en 1926, l'année suivante. Plan qui témoigne de la « maladie infantile du radicalisme dans le communisme à propos de laquelle Lénine ne pouvait donner d'avertissements assez forts³³ ». Staline accusera directement les Javanais de « déviation gauchiste », parce qu'ils sous-estiment « l'importance de l'alliance entre la classe ouvrière et la bourgeoisie révolutionnaire contre l'impérialisme » comme potentialité d'action de libéralisation : « c'est là une déviation vers la gauche qui menace d'isoler le parti communiste de la masse et de le transformer en secte³⁴ ». Le Komintern formule une critique encore plus grave à l'égard de leur échec à former un front unifié contre les Néerlandais et de leur incapacité à conserver le soutien des paysans.

Mais ces critiques et les nouvelles orientations qui les accompagnent arrivent trop tard ou se perdent, alors que déjà les membres les plus radicaux fomentent une révolution prématurée. Les dirigeants, Alimin et Musso vont à Singapour rencontrer le représentant de l'Asie du Sud-Est de l'Internationale communiste, Tan Malaka. Celui-ci désapprouve leur plan, alléguant que sans appui populaire suffisant, ils courent à l'échec. Nullement ébranlés, ils partent à Moscou où ils reçoivent des avis négatifs (documents non publiés), même si l'on dit que Boukarine les aurait soutenus³⁵. Il va sans dire que la révolution, qui n'a réellement lieu qu'à Bantam, à Java occidentale, et à Minangkabau, dans l'Ouest de Sumatra, sera rapidement réprimée par les forces armées néerlandaises.

VIII – LA PERCÉE DES NATIONALISTES : LES LAÏCS ET LES MUSULMANS

Ce désastre marque la fin de la domination du PKI au sein du mouvement nationaliste. Quant au Sarekat, ayant évolué vers un purisme religieux plus intransigent, il s'est lui aussi éloigné de la scène politique. C'est pourquoi, dans les années 30, le courant nationaliste s'articule autour des nationalistes laïcs et des groupes musulmans. Ce changement d'orientation est ainsi perçu par Alfian : « Dans les années 20, c'est l'Islam et le communisme qui font l'objet de la dissension majeure ; dans les années 30, c'est plutôt l'Islam et le nationalisme laïc. »³⁶

32. W. F. WERTHEIM, *op. cit.*, p. 222.

33. J. BRAUNTHAL, *History of the International*, éd. Prager, N. Y., 1950, 2^{ème} éd., p. 287.

34. G. M. KAHIN, *op. cit.*, pp. 78-79.

35. J. BRAUNTHAL, *op. cit.*, p. 289.

36. ALFIAN, « Indonesian Political Thinking, a Review », *Indonesia*, n° 11, 1971.

Le nationalisme laïc fait pour la première fois surface avec le Boedi Oetomo, regroupement non-religieux fondé sur le concept du droit indonésien traditionnel: « le principe de responsabilité conjointe dans l'exécution des décisions de solidarité et d'aide mutuelle » (*gotang rojong*)³⁷. L'un de ses fondateurs, Soetomo, estime que les syndicats ne doivent pas être affiliés à des groupes religieux ou politiques. Il met en oeuvre plusieurs réformes sociales qui serviront de catalyseurs au mouvement nationaliste (création de la première banque nationale et de compagnies d'assurances), alléguant que les unionistes ne doivent pas être tenus de subventionner les capitalistes étrangers en utilisant leurs institutions, banques et assurances³⁸.

IX – SUKARNO: RÉCONCILIER TOUS LES MOUVEMENTS EN VUE DE L'INDÉPENDANCE

Alors que Soetomo exclut l'Islam et l'organisation politique de son programme de réformes sociales, Sukarno ne rejette ni les principales religions, ni les convictions politiques de son mouvement d'indépendance nationale. En 1926, dans son article « Nationalisme, Islam et Marxisme », il soutient que toutes les idéologies peuvent être réconciliées dans l'unité nationale, étant donné qu'elles ont toutes contribué à l'histoire de l'Indonésie.

Durant des siècles, elles ont partagé le même asservissement. Rien n'empêche les nationalistes de travailler avec les musulmans et les marxistes. Regardez la relation fidèle entre Ghandi le nationaliste et Maulana Mohamed Ali et entre Shaukat Ali et les panislamistes!³⁹

Il cite en modèle le parti nationaliste chinois, le Kuomintang, et met en garde contre les divisions hindous/musulmans que connaît l'Inde. Son éloge de Mohammed Abduh l'illustre bien, mais l'emphase accordée à Jamal al-Din al-Afghani et sa lutte contre l'impérialisme britannique est plus vibrante encore. Marxisme et Islam se trouvent ainsi réconciliés: « Le nouveau marxisme est bien différent du marxisme de 1847 qui, dans le *Manifeste communiste*, déclare que la religion doit être abolie⁴⁰ ». Il rappelle les musulmans à l'ordre: « le capitalisme, l'ennemi du marxisme, est aussi l'ennemi de l'Islam⁴¹. L'objectif final de cette fusion idéologique doit être le « nationalisme oriental » plutôt que le « nationalisme occidental » qu'il qualifie « d'agressif »: « ...qui ne poursuit que son intérêt propre, un nationalisme commercial obnubilé par le profit et la perte... »⁴²

Pourtant, la portée de l'Islam change selon le groupe social considéré. La majeure partie des musulmans (50 % environ) garde des mystiques pré-islamiques, hindou-bouddhistes et du début de l'Islam, et n'accepte l'orthodoxie que dans la

37. J. BRAUTHAL, *op. cit.*, p. 284. Il confond quelque peu l'Islam et la loi *adat*, car il regroupe le *musjwarah* et le *mukafat* avec le *gotang rojong* et en fait les trois principes du droit traditionnel.

38. S. SCHERER, « Soetomo and Trade Unionism », *Indonesia*, n° 24, 1977.

39. SUKARNO, *Nationalism, Islam and Marxism*, Ithaca, Cornell Univ. Press, 1969, pp. 39-40.

40. SUKARNO, *op. cit.*, p. 60.

41. SUKARNO, *op. cit.*, p. 50.

42. SUKARNO, *op. cit.*, p. 42.

mesure où elle correspond à leurs modèles⁴³. D'autres demeurent attachés à des vestiges des cultures de cour et des cultures rurales pré-islamiques⁴⁴. Les musulmans « laïcs » qui soutiennent que le rituel et la foi relèvent du domaine privé, accordent en général leur appui à des partis non-religieux ou non-politiques (comme les modérés du parti Muhammadiyah qui prônent une réforme sociale islamique et font contrepoids au Boedi Oetomo). Un autre groupe encore s'inspire de la pensée du Moyen-Orient, c'est-à-dire panislamique, dans sa lutte contre la domination européenne sur une base nationale ou internationale.

Juste avant la guerre, une controverse surgit quant à savoir si la législation doit se fonder sur le principe de la souveraineté populaire ou sur la jurisprudence islamique. Le parti Nahdatal Ulama, d'obédience islamique traditionnelle, réclame l'application de la loi islamique en accord avec l'école *shafi'i* (une des principales branches du sunnisme), mais refuse les commandements et les interdits spécifiés dans les écritures, qu'ils désirent réviser et adapter à l'époque moderne. Un point de vue encore plus extrémiste est présenté au même moment, en 1941, par A. Hassa dans un article intitulé « Islam et nationalisme » (*Islam dan Kebangsaan*). Il estime que le *shari'a* doit être appliqué dans les « Indes », et écarte définitivement la possibilité d'insérer la souveraineté populaire dans la jurisprudence: « les obligations religieuses rendent l'existence des musulmans impossible sous toute autre loi, en particulier celle des Néerlandais, peuple incroyant⁴⁵ ». Il propose également que, dans les régions régies par la loi islamique, les incroyants ne disposent que d'une autonomie limitée. Dans son prêche d'inspiration panislamiste, Hassan se révèle antinationaliste, surtout à l'endroit des nationalistes laïcs. Il s'écrie que le nationalisme est une sorte de religion qui mène à une forme étrange d'idolâtrie: « honorer un drapeau irrationnel et sans vie n'est pas le fait d'hommes rationnels »⁴⁶, et encore: « se lever pour des statues, des chansons, des drapeaux, etc., n'est qu'une imitation de l'Europe qu'on est bien prêt de révéler comme un imam dans tous les domaines importants de notre époque »⁴⁷.

X – CONCLUSION

Dans l'évolution de la pensée nationaliste en Indonésie, deux éléments demeurent stables, l'idéologie socialiste et l'islam. Il est donc bien étrange qu'il n'y ait pas eu de parti socialiste officiel avant 1945 (le *Partais Socialis*), c'est-à-dire après la déclaration d'indépendance. (Et l'activité de Sneevliet ne relève nullement du parti social-démocrate néerlandais qui l'avait exclu.)

D'une part, il faut souligner la lenteur du parti social-démocrate néerlandais officiel (le SDAP) à admettre plus qu'une « éventuelle indépendance » des « Indes »

43. H. M. FEDERSPIEL, *op. cit.*, p. 47.

44. R. McVey assure que ceux-ci, prêcheurs d'argent, propriétaires terriens, enseignants et lettrés religieux traditionnels, appartiennent, à Java, au Ulama Nahdatal, cf. SUKARNO, *op. cit.*, p. 13.

45. FEDERSPIEL, *op. cit.*, p. 43.

46. FEDERSPIEL, *op. cit.*, p. 81.

47. FEDERSPIEL, *op. cit.*, p. 85.

dans les années 20 et 30⁴⁸. D'autre part, il semble que le socialisme ait été une idéologie particulièrement amorphe dans la société indonésienne⁴⁹, qui dut incuber longtemps et être débattue à maintes reprises au sein des divers groupes islamiques de l'archipel avant d'être admise.

Par ailleurs, depuis la naissance d'un mouvement nationaliste en Indonésie, tant au sein du Sarekat Dagang Islam que du Sarekat Islam qui lui fit suite, la présence de l'Islam est continue. La question se pose donc de savoir si, en Indonésie, l'Islam – et la religion en général – est d'un ordre supérieur ou différent à celui de la politique⁵⁰? Cette question a fait l'objet de longs débats. Pourtant, des organisations à caractère islamique comme les Muhammadiyah révèlent des divisions entre les deux institutions. Leur activité n'a jamais pour autant exclu les courants politiques qui influencèrent le mouvement nationaliste. Souvent même, par le biais de la double affiliation, leurs membres militèrent au sein d'autres formations politiques.

En 1914, Tjokroaminoto pouvait déclarer: « le Sarekat Islam utilise la religion comme un lien, un moyen de cohésion, et le progrès qu'il désire ne sera pas freiné par cette religion »⁵¹. Nous partageons également l'opinion de R. McVey lorsqu'elle écrit: « ... la politique n'est pas l'essence de la religion », et encore « (la religion)... n'est pas une forme sans contenu »⁵², ni l'inverse d'ailleurs. Néanmoins, dans le cas indonésien, au vu du rôle de l'islam et du socialisme dans le mouvement nationaliste, on est tenté de considérer comme des idéologies symbiotiques la religion et la politique.

48. E. HANSEN, « The Dutch East Indies and The Reorientation of Dutch Social Democrat Democracy, 1929-1940 », *Indonesia*, n° 23, 1977.

49. ALFIAN, *op. cit.*, p. 195.

50. R. MCVEY, « Islam Explained », *ibid.*, p. 264.

51. G.M. KAHIN, *op. cit.*, p. 69.

52. R. MCVEY, *op. cit.*, pp. 264 et 286.